

à la générosité du public, et particulièrement des Canadiens-Français.

Nul doute qu'il ne réussisse à mener à bonne fin cette belle œuvre, et c'est dans ce but qu'il fait un appel à la charité et à la piété de tous nos compatriotes, espérant que chacun voudra bien lui envoyer une petite obole, si petite qu'elle soit, pour la construction de l'Église de Notre-Dame du Lac St-Clair (c'est ainsi que sera appelé la nouvelle église). Tous ceux qui contribueront au moins par 25 cts seront considérés comme bienfaiteurs, et leurs noms seront inscrits sur un parchemin qui sera déposé par l'Évêque dans la pierre angulaire de la future Église.

Chacun d'eux aura part à toutes les prières qui se feront dans ce nouveau sanctuaire de Marie.

Ceux qui désirent contribuer à cette bonne œuvre voudront bien adresser leur aumône comme suit :

Au Révd Père WAGNER, curé,
Windsor, Ontario.

Pour aider au succès de l'entreprise, il y aura, le 31 janvier prochain, un tirage de cent prix différents auquel auront part tous les bienfaiteurs. Ce tirage devait se faire au commencement de janvier ; mais une retraite de quinze jours, qui doit avoir lieu à la date que nous venons d'indiquer.

L'abbé H. R. CASGRAIN.

Windsor, Ontario, 12 décembre 1883.

— Samedi, 22 décembre dans la Basilique Notre-Dame de Québec, Mgr l'archevêque A. E. Taschereau a conféré l'ordre sacré du diaconat aux messieurs suivants :

William Dollard, du diocèse de S. Jean, N. B.

Joseph Marie-Alphonse Genest ; S. méon Hubert Lessard ; François Xavier Tassier Laplante ; Joseph Théophile Turcotte, Patrick Sarsfield O'Ryan ; Arthur Gaudiose Bronsseau ; Paul-Anguro Hippolyte Bernier ; Henri-Afred Dionne ; Joseph-Philippo-Auguste Ouellet ; Charles-Edouard Gagné ; Luc Lèvesque, tous du diocèse de Québec ; Jean Casimir Drolot, du diocèse d'Ottawa.

Séance de "l'Académie St-Thomas d'Aquin," au Collège Ste Anne.—Mercredi, le 19 décembre dernier, cette société d'émulation donnait sa vingt-septième séance solennelle dans une des salles du Collège Ste Anne.

Heureusement pour ces jeunes élèves du "Cours classique" l'assistance était nombreuse. Plus d'une vingtaine de prêtres assistaient à cette séance et ils étaient fiers d'applaudir aux succès de plus en plus croissants de cette jeunesse d'élite qui se distingue par son amour du travail. Les lauriers acquis ont été brillants, surtout par le nombre, si l'on considère que le temps de la lutte n'a été que de quatre mois. Pour peu que ce travail se continue, nous ne doutons pas qu'à la fin de l'année les élus seront nombreux.

Contrairement aux autres séances de cette société, les discours, la lecture de plusieurs devoirs inscrite au "Cahier d'honneur," de même que la déclamation de deux magnifiques poésies ont ompiété sur le chant et la musique. Malgré que la musique et le chant présentent un attrait toujours nouveau et dont nous avons peine à nous rassasier, la partie littéraire a été si intéressante et si propre à nous faire juger de

la haute capacité de nos jeunes académiciens que nous leur avons facilement pardonné d'avoir empiété sur la partie joyeuse.

M. Alphonse Pouliot, président de l'Académie St-Thomas d'Aquin, fit le discours d'ouverture. Il remercia Messieurs les membres du clergé d'être venus en si grand nombre pour être les témoins de leurs travaux et applaudir à leurs victoires, donnant par là le spectacle admirable de la Religion veillant, comme une mère, sur l'éducation de la jeunesse. Nous ne pourrions, dit-il, vous en témoigner mieux notre reconnaissance que par un redoublement de zèle par un travail opiniâtre qui sera sans doute agréable à Dieu, parce que ce travail nous rendra propres à rendre plus tard de grands services à la Religion et à la Patrie.

"Je ne puis, dit-il, m'empêcher de le dire avec une certaine fierté, nous avons appris ici la bonne méthode de travail. Nos Supérieurs se servent de trois insectes pour caractériser les trois manières de travailler et nous donner un modèle admirable.

"On nous a montré d'abord le travail patient mais stérile de l'araignée. L'araignée tire tout d'elle-même, de son propre corps. Après avoir filé sa toile, par ses seuls efforts, sans le secours d'autrui, elle s'en enveloppe, s'y fixe, s'y cantonne et ne sort pas de là. Nous ne devons pas imiter cet insecte dans son travail, car elle est la trop frappante image de ceux qui prétendent faire sortir toute vérité de leur propre fond, de ceux qui croient pouvoir facilement se passer de Dieu et de ses enseignements.

"Vient ensuite le travail de la fourmi... A l'encontre de l'araignée, la fourmi ne tire rien de son propre fond ; elle prend son bien partout ; emmagasine sans discernement ni mesure..... On ne veut pas nous la laisser prendre pour modèle, car elle est l'image de cette classe de travailleurs qui ne font que se remplir la tête d'une infinité de matières, mal coupées, mal digérées, mal ordonnées.

"Voici maintenant l'exemple que nous devons imiter, c'est l'industrielle abeille. Sa méthode de travail est toute autre que celle de l'araignée et de la fourmi. Elle ne s'obstine pas comme l'araignée à vouloir tirer tout d'elle-même ; elle ne se borne pas, comme la fourmi à entasser pêle-mêle, sans choix ni discernement, les provisions qu'elle rassemble. Plus modeste que l'une, moins avide que l'autre, l'abeille va droit au meilleur et au plus parfait des choses. Elle néglige tout ce qui ne lui est pas utile ; elle passe par dessus les plantes et les fleurs dont elle n'espère tirer aucun profit.

"Ainsi travaillent les bons esprits ; s'attachant au fond et à la substance des choses, ils ne multiplient pas trop leurs lectures, mais ils lisent bien et avec réflexion : "Non multa, sed multum," comme disait Plino le jeune. Il ne s'agit pas pour eux simplement d'amasser des connaissances de toutes sortes, plus ou moins inutiles, mais de bien se pénétrer des vérités qui leur sont nécessaires, d'en faire leur profit et de se composer un trésor inépuisable pour tout le cours de leur vie.

"Ainsi se forment les esprits, sains, vigoureux, sachant unir, au jeu de l'imagination et aux ressources de la mémoire, le travail de la réflexion ; aussi capables d'acquiescer la science pour leur propre compte